

## QUIMPERLE

Le territoire de la commune de Quimperlé comprend deux paroisses : 1. Notre-Dame, - 2. Sainte-Croix.

### I. - PAROISSE NOTRE-DAME

Paroisse créée en 1859, détachée de Sainte-Croix et établie sur le territoire des anciennes paroisses de Saint-Michel et Lothéa.

#### EGLISE NOTRE-DAME (C.)

Edifiée près de l'église Saint-Michel, il semble que primitivement c'était la chapelle de la communauté des bourgeois. Elle remonte dans ses parties les plus anciennes au dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle et fut endommagée pendant la guerre de Succession du Duché, ainsi qu'il résulte d'une bulle d'indulgences du 8 juillet 1383. La reconstruction de sa partie orientale commença à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou dans les toutes premières années du XV<sup>e</sup> siècle ; et, à cette époque, fut construit le porche latéral sud et entamé le nouveau chœur. Mais, au cours des travaux, une modification profonde des plans intervint, ainsi que le montre la disparité des quatre piliers de la haute tour surmontant le carré du transept. Deux événements étaient en effet intervenus : une généreuse donation ducale, le 11 juillet 1418, à l'occasion de la naissance du futur duc Pierre II, et la construction de la façade de Saint-Corentin commencée en 1424, qui ne pouvait manquer d'influencer le nouvel édifice.

Les armes du duc Jean V se voient encore sur le porche sud ; celles de l'abbé Henry de Lespervez, qui y figuraient aussi, ont été martelées en 1793. A la mort de celui-ci, en 1453, l'édifice était suffisamment avancé pour qu'il y fût inhumé sous une tombe élevée au milieu du chœur. Toutefois les voûtes ne furent terminées que sous l'abbat de Daniel de Saint-Alouarn (1520-1553), dernier abbé régulier de Sainte-Croix.

En 1590, pendant la Ligue, la ville fut surprise par l'armée du Prince de Dombes et la chapelle pillée. Restaurée en 1620, la tour fut amortie en 1623, au temps de l'abbé commendataire Jean-François-Paul de Gondy, par une haute flèche en plomb qui fut démolie en 1763. Deux ans plus tard, en 1765, l'église Saint-Michel tombant en ruines, le service paroissial fut transféré à Notre-Dame, qui prit les vocables de Notre-Dame et de Saint-Michel. Elle a été classée le 6 mai 1915.

L'édifice comprend une nef lambrissée de cinq travées, dont les quatre premières sans bas-côtés et la cinquième avec bas-côtés voûtés sur arcs ogives. A la suite, transept non débordant, dont le carré, surmonté d'une haute tour et accosté de bas-côtés voûtés, forme avant-chœur ; enfin, le sanctuaire d'une travée voûtée avec bas-côtés également voûtés. A l'aplomb de la quatrième travée de la nef existent deux porches.

En réalité, deux bâtiments distincts ont été accolés : le premier, de plan rectangulaire et du XIII<sup>e</sup> siècle, comprenant l'ancienne nef de quatre travées ; le second, de plan carré et du XV<sup>e</sup> siècle, consistant en une tour centrale épaulée sur ses quatre faces par quatre bâtiments dont celui à l'ouest, lambrissé, prolonge la nef. Aux angles nord-est et sud-est, deux puissants arcs-boutants participent à ce contrebutement.

Dans la nef, le lambris est posé sur une charpente dont les sablières et les entrails engoulés sont bien décorés. Un seul des fenestrages anciens subsiste, composé de deux lancettes triflées surmontées d'un tympan ajouré de trois trèfles cerclés ; il dénote la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, ainsi d'ailleurs que les deux portes intérieures des porches. La dernière travée de la nef appartient au XV<sup>e</sup> siècle ; le système ancien de vases acoustiques a subsisté, et la sablière de l'angle nord-est porte la date de 1430. Les grandes arcades à quatre voussures bien moulurées de cette travée reposent sur des piliers à chapiteaux et bases prismatiques, engagées d'une part dans le pignon est de la nef primitive et d'autre part dans les deux piliers ouest de la tour, qui sont cantonnés de colonnettes supportant les doubleaux des arcades.

Les deux piliers est du carré sont de plan cylindrique et les doubleaux des arcs, à quatre voussures, s'y amortissent directement avec recouplement des voussures extérieures. Entre les piliers et les murs gouttereaux, des arcs doubleaux supportent les murs latéraux des ailes formant quatre arcs diaphragmes. Les pignons des ailes du transept et du chevet sont percés de hautes fenêtres dont les fenestrages, coupés de meneaux horizontaux, dénotent une influence anglaise marquée.

A l'extérieur, le pignon ouest est entièrement dissimulé par une maison. Le porche sud, à l'aplomb duquel se voit un arrachement du contrefort ancien, est voûté sur arcs ogives, et, comme le porche nord, surmonté d'une chambre accessible par un escalier latéral. Les niches ont perdu leurs statues.

La tour est inspirée de celles de Saint-Corentin et décorée à son sommet d'une galerie à jour, mais celle-ci est coupée par les clochetons d'angle, ce qui lui donne une légèreté moindre que celle du modèle. Les deux arcs-boutants, enjambant les rues et contrebutant le chevet, donnent une grande allure à celui-ci ; il est percé d'une haute fenêtre à six lancettes.

Le porche nord, contrairement à la coutume, est beaucoup plus important que celui du sud. Il s'ouvre à l'extérieur par une haute arcade en tiers-point à quatre voussures séparées par des moulures toriques interrompues par de petits chapiteaux à peine saillants. La voussure extérieure se relève en une accolade très marquée décorée de choux frisés et amortie par un important fleuron. L'arcade est coupée à hauteur des reins par un meneau horizontal supporté par deux arcs en plein cintre dont l'intrados est festonné de lobes triflés. Le pilier central où viennent s'amortir les deux arcs porte un bénitier (C.) ; la base à arcature trilobée et le dais de ce bénitier font le tour du pilier. Ce porche, et aussi certains fenestrages du chœur, offrent de tels rapports avec les éléments correspondants de Kernascléden, que, sans nul doute, un même atelier travailla aux deux édifices. L'intérieur du porche est voûté sur ogives et les parois décorées de niches dont les dais et les culs-de-lampe sont très fouillés ; dans ces niches, statues en pierre blanche des Apôtres Pierre, Paul et Jean. La porte intérieure a ses voussures reposant sur des colonnettes dont les chapiteaux ont des corbeilles semblables à celles du chœur de Pont-Croix datant du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### Mobilier

Nouvel maître-autel, table sur massif en pierres de taille. - Cuve baptismale en granit sculpté du XV<sup>e</sup> siècle (C.).

Statues anciennes - en pierre : Vierge Mère (chevet), homme en armure, sans doute le duc Jean V (niche d'un contrefort du porche nord) ; - en bois polychrome : Crucifix sans couronne d'épines provenant de Lothéa (bas-côté gauche), autre Crucifix (choeur), Vierge à l'Enfant debout sur un croissant de lune, dite Notre Dame de Bonne Nouvelle, XVI<sup>e</sup> siècle (C.), autre Vierge à l'Enfant, assise, une branche de sureau à la main, dite Notre Dame de Bot-Scao, XVI<sup>e</sup> siècle (C.), saint Michel terrassant le dragon, XVI<sup>e</sup> siècle (C.), Notre Dame de Pitié, saint Roch, saint Cornély, Ange gardien, sainte Catherine d'Alexandrie, saint en chasuble, livre en main, non identifié ; - en bois doré : Notre Dame de l'Assomption.

Tableau de l'Assomption, peinture sur toile, 1842 (C.).

Vitraux : au chevet, trois verrières dont la Crucifixion (sur l'une, " Hucher, Carmel du Mans, 1870 ") ; - dans le bas-côté droit, Assomption (E. Laumônier, 1912).

Calice en argent daté 1673 (C.).

Cloche de bronze datée 1724 (C.).

#### CHAPELLE DE L'HOPITAL

De plan rectangulaire avec chapelle en aile au sud, elle date du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indique l'inscription en caractères gothiques : " EN LAN MIL V centz XXVIII LA REDIFICATION. " Sur le rampant nord du chevet, pauvre avec bissac et bâton.

L'arcade séparant le vaisseau de la chapelle a ses voussures pénétrant directement dans les piliers.

#### Mobilier

La restauration de 1837, avec les lambris couvrant les murs, a donné à la chapelle son aspect actuel.

Autel à boiseries du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Chaire à prêcher en bois sculpté avec abat-voix de style néo-gothique, 1874.

Statues en bois polychrome : Vierge à l'Enfant, saint Joseph, sainte Anne et Marie, Christ en croix, saint Jean l'Evangéliste

Tableau représentant saint Vincent de Paul avec les enfants du donateur, M. de Mauduit (1837).

Vitrail offert par M. de Mauduit : Sacré-Coeur.

#### CHAPELLE DES URSULINES (I.S.)

Les bâtiments du couvent sont occupés par le Collège Jules-Ferry ; la chapelle, désaffectée, est englobée dans ces bâtiments.

Elle est de plan rectangulaire avec façade classique sur la cour d'entrée et donne à l'arrière sur le cloître ; au sud, ancien cloître des religieuses. Dédicée à Notre Dame des Sept Douleurs ; la première pierre en a été posée le 22 juin 1667.

#### CHAPELLE NOTRE-DAME

A Kerbertrand. Chapelle construite sur les plans de l'architecte Chaussepied pour les Ursulines : nef à neuf arcades élancées et, faisant un angle droit avec cette nef, chœur des religieuses avec cinq arcades semblables et boiseries provenant de l'ancienne chapelle des Ursulines.

#### Mobilier

Stalles anciennes. - Statue en pierre polychrome de Notre Dame de Pitié, fin XV<sup>e</sup> siècle (C.). - Tableau du Christ en croix.

Orgue.

Orfèvrerie : ciboire en argent du XVIII<sup>e</sup> siècle (C.).

#### CHAPELLE SAINT-LAURENT

Sur la place Saint-Michel. Désaffectée déjà à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; une école y fut installée en 1691. Sont reconnaissables, de l'extérieur, des contreforts et deux petites fenêtres flamboyantes murées.

#### CHAPELLE DE LOTHEA

Chapelle Saint-Théa, ancienne église paroissiale de Lothéa, simple chapelle depuis la Révolution.

C'était un édifice de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle comprenant une nef avec bas-côté nord. Sa toiture s'est effondrée en 1957. Les statues ont été transportées à l'église Notre-Dame. Il ne subsiste que des soubassements de murs.

#### CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Michel avec cimetière, sur la place Saint-Michel ; détruite en 1771-1772. C'était l'église paroissiale avant que, par la décision du 27 octobre 1771, le culte paroissial ne fût transféré à la chapelle Notre-Dame voisine.
- Chapelle de Trélivalaire, ancienne église tréviale dépendant de Lothéa ; détruite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La fontaine subsiste.
- Chapelle Notre-Dame de Lorette, paroisse de Lothéa, mentionnée dans un testament de 1680.
- Chapelle Sainte-Catherine, située au sud de la place Saint-Michel, près du couvent des Ursulines. Détruite sous la Révolution.
- Chapelle des Capucins, construite en 1667 par Mathurin Grellepoix, maître maçon d'Hennebont.
- Chapelle Saint-Yves, rue Saint-Yves.

#### II. - PAROISSE SAINTE-CROIX

Créée au Concordat ; son territoire actuel réunit celui de l'ancienne paroisse Saint-Colomban et celui de Saint-David, ancienne trêve de Rédéné.

#### EGLISE SAINTE-CROIX

En l'an 1029, le comte de Cornouaille Alain Canhiart, alors très malade, ayant vu en songe une croix d'or descendant dans sa bouche, dépêcha son frère Orscand, évêque de Quimper, et sa femme, la comtesse Judith, auprès du pape afin de le consulter à ce sujet. Jean XIX conseilla la fondation d'une abbaye en l'honneur de la sainte Croix.

Le comte, ayant recouvré la santé à la suite de son vœu, fonda immédiatement celle-ci à l'emplacement de l'ancien monastère d'Anaurot, au confluent de l'Ellé et de l'Isole, dont le lieu avait pris le nom breton de sa situation Kemper-Ellé, et la dota richement. Il pria l'abbé de Redon, Catwallon, de lui envoyer son prieur Gurloës pour prendre la tête de cette nouvelle fondation.

Gurloës étant mort en odeur de sainteté en 1057, l'abbé Benoît, l'un des fils d'Alain Canhiart et également évêque de Nantes, fit exhumer son corps pour l'exposer à la vénération des fidèles en 1083 et demanda sa canonisation ; mais le pape Urbain II répondit en 1088 qu'il ne pouvait canoniser " le bienheureux Gurloës " sans que les miracles opérés fussent attestés et reconnus par un concile.

Ainsi qu'il ressort de son examen architectural, c'est vraisemblablement à l'époque de la translation du corps de Gurloës que fut entreprise l'église actuelle. Elle subsista sans modification jusqu'en 1476, année en

laquelle l'abbé Guillaume de la Ville-Blanche fit supprimer l'absidiole nord et la remplaça par un pignon gothique, percé d'une porte et d'une grande fenêtre éclairant à l'intérieur les nouvelles orgues et donnant à l'extérieur sur un vaste balcon.

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'abbaye sombrant dans le désordre, il fut décidé, le 17 février 1665, par l'abbé commendataire Jean-François-Paul de Gondî, cardinal de Retz, d'en confier la réforme à la Congrégation de Saint-Maur qui en prit possession le 29 mars suivant.

En 1679, l'exhaussement de la tour lanterne sur les plans du prieur dom Thomas Jouneaux fut décidé, travaux terminés la veille de la Toussaint 1681. Cette tour, d'un poids considérable, fit fléchir les quatre piliers qui la supportaient, lesquels durent être renforcés en 1728. En 1848, devant de nouvelles menaces, l'inspecteur général des Monuments Historiques, Lassus, émit l'avis, pour éviter une catastrophe, de démolir la tour, mais il se heurta à l'opposition de la municipalité et du clergé ; et, le 21 mars 1862, la tour s'écroula, écrasant dans sa chute deux personnes et n'épargnant que le chœur et sa crypte, le portail nord du XVe siècle et le portail ouest que l'on avait ajouté au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelque temps après, d'ailleurs, le portail nord, n'étant plus épaulé, s'écroula à son tour.

Les travaux de reconstruction, dirigés par Joseph Bigot sur les plans de Boeswillwald et commencés en 1864, furent terminés en 1868. La tour lanterne, supprimée, fut remplacée dans la suite par un campanile extérieur édifié sur les plans de J.-M. Abgrall.

Le plan de l'édifice est nettement inspiré de celui du Saint-Sépulcre, aménagé par Modeste après la destruction par l'armée de Chosroës, le 4 mai 614, des édifices de Constantin.

L'église fut commencée par l'abside, édifice rectangulaire terminé en hémicycle et comprenant deux étages : une crypte à 1 m 30 au-dessous du sol actuel et un chœur surélevé de 2 m 30 par rapport à celui-ci.

La crypte, divisée en trois nefs par une double rangée de trois colonnes trapues, est couverte de voûtes d'arêtes retombant le long des murs sur des colonnes engagées. Les bases sont composées de moulures toriques superposées, la plupart munies de griffes, bases très semblables à celles de la cathédrale de Nantes, dont, ne l'oublions pas, l'abbé Benoît était également évêque. Les chapiteaux sont décorés de feuillages et de rinceaux en faible relief.

Dans la crypte se trouvent les tombeaux de saint Gurloës (C.) et de l'abbé Henry de Lespervez, 1434 (C.), ce dernier jadis au milieu du chœur de l'église Notre-Dame.

Au-dessus de la crypte est situé le chœur des moines éclairé par onze fenêtres largement ébrasées et séparées par un cordon d'une arcature basse aveugle.

Au centre de l'édifice s'élèvent les quatre piliers qui portaient jadis la tour lanterne. Ils sont cantonnés chacun de quinze colonnes engagées qui supportent les rouleaux du collatéral, la retombée des grands arcs sur lesquels s'appuie la voûte actuelle, ainsi que les arcs diagonaux soulageant cette dernière. Ceux-ci sont actuellement en granit appareillé ; avant l'écroulement, ils étaient constitués par des moellons montés sur cintre.

Le long des murs intérieurs du tambour, des colonnes engagées supportent les doubleaux du collatéral ainsi qu'une haute arcature aveugle au-dessous des fenêtres, notamment dans les absidioles.

Entre les quatre piliers s'étend l'avant-choeur relié au chœur par une plate-forme sur voûte. Il n'en était pas ainsi dans la disposition primitive, ainsi que l'a montré René Lisch ; il semble, en effet, que le chœur des moines ne communiquait pas alors directement avec le reste de l'édifice.

A l'extérieur, le tambour de la rotonde est divisé par deux cordons en trois étages inégaux ; l'inférieur, aveugle, était sensiblement de hauteur double des autres percés de fenêtres en plein cintre à double rouleau.

## Mobilier

Du riche mobilier de l'abbaye ne subsiste que le fragment d'un retable en pierre de Taillebourg, achevé en 1531 et restauré en 1732 par Morillon, sculpteur à Rennes, qui remplaça les statues des niches par celles assises des quatre Evangélistes (C.).

Au centre, au-dessus du portail, le Christ Juge en majesté est cantonné de quatre angelots dont deux sonnent de l'olifant. De chaque côté, deux niches doubles séparées par des pilastres Renaissance abritent maintenant les statues des Evangélistes. Sous les niches sont des bustes de prophètes, tandis que les dais sont ornés des statues de la Vierge, des Apôtres, des Vertus cardinales et des Vertus théologiques.

Chaire à prêcher avec abat-voix soutenu par deux anges, bas-reliefs des Evangélistes sur les panneaux, bois sculpté du XVII<sup>e</sup> siècle. - Lambris de la sacristie en bois sculpté, 1704 (C.).

Statues anciennes - en bois polychrome : Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Délivrance, autre Vierge Mère dite Notre Dame de la Clarté, 3e Vierge Mère (provenant de Saint-David), Père Eternel (ancienne Trinité), Christ en croix (choeur des moines) ; - en bois verni : Christ en croix vêtu d'une longue robe, XVII<sup>e</sup> siècle (C.) ; - en pierre blanche : Mise au Tombeau comprenant neuf personnages entourant le Christ allongé sur une dalle funéraire et qui semble provenir de l'église des Jacobins, début du XVI<sup>e</sup> siècle (C.), dans le petit cloître entre l'église et la sacristie.

Autres statues en bois polychrome, déposées à la sacristie et provenant de Lothéa et de la chapelle Saint-David : Christ aux liens, deux Vierges à l'Enfant, autre Vierge, sans l'Enfant, dite Notre Dame de Bonne Nouvelle, Père Eternel (ancienne Trinité), saint Jacques Le Majeur, saint David et saint Cornély.

Tableau de la Nativité, 1635 (C.).

Deux bénitiers en marbre gris vert, près de l'entrée ouest, sous le retable, et de l'entrée nord ; ils proviennent de l'église Saint-Colomban.

Orfèvrerie du début du XIX<sup>e</sup> siècle (C.) : calice et patène en argent doré, ciboire en argent, reliquaire de la vraie Croix en argent.

\* Cloître (I.S.) construit par l'abbé Guillaume Charrier, seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les gros piliers carrés reçoivent sur leurs tailloirs les arcades en plein cintre.

## CHAPELLE SAINT-DAVID

Ancienne église tréviale de Rédéné, diocèse de Vannes, incluse aujourd'hui dans le cimetière.

En forme de croix latine avec chevet à noues multiples, elle remonte au début du XVI<sup>e</sup> siècle mais a été très remaniée. Le clocher, court et sans flèche, est posé sur quatre piliers rectangulaires encadrant la porte latérale sud.

Edifice en mauvais état. Les boiseries du chœur et le maître-autel sont du XVIII<sup>e</sup> siècle, les statues ont été mises à l'abri.

## CHAPELLES DE LA RETRAITE

Les Dames de la Retraite acquièrent le 12 janvier 1808 l'ancien couvent des Dominicains au Bourgneuf, couvent fondé en 1255 par la duchesse Blanche de Champagne et dit aussi Abbaye Blanche.

Le couvent actuel renferme deux chapelles communiquant latéralement par leurs chœurs. L'une, de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés, dite la grande chapelle, date du XIX<sup>e</sup> siècle ; elle est désaffectée depuis le départ des religieuses (1961). L'autre, de plan octogonal avec coupole centrale, date de 1935.

### Mobilier

Statue de la Vierge Mère, bois.

Vitraux du Père Bouler, exécutés par l'atelier Juteau en 1968.

## CHAPELLE DE KERANSQUER

Petite chapelle privée, de plan rectangulaire, sans aucun style ; elle présente des remplois du XVI<sup>e</sup> siècle.

## EGLISE SAINT-COLOMBAN

En ruines (C.), rue Brémond-d'Ars. C'était l'église paroissiale avant la Révolution. Il subsiste notamment un portail en plein cintre à trois voussures dont les colonnettes ont des bases à griffes dénotant le douzième siècle. Il est surmonté, au-dessus d'un arc de décharge, d'une haute fenêtre dont le remplage montre encore la branche d'une fleur de lys permettant ainsi de le dater du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

## CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Sébastien, près de Saint-Colomban.

- Chapelle Saint-Gurthiern, abattue en 1666. Emplacement : place du Général-de-Gaulle. La chapelle avait un cimetière.

- Chapelle du couvent des Dominicains, dite l'Abbaye Blanche, reconstruite en 1483 par le prieur Guillaume de Botderu. C'était un édifice de plan rectangulaire avec chapelle en aile dans l'alignement du chevet plat. Le duc Jean de Montfort y fut inhumé en 1345.

- Chapelle Saint-Jean-Baptiste, dans le quartier Saint-Jean, elle dépendait des Hospitaliers.

- Chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle, dite également du Reclus ; elle avait été fondée par Jean IV en 1364.
- Chapelle Saint-Nicolas, sur la route du Pouldu, dans une propriété de l'abbaye Sainte-Croix.
- Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, construite par les Ursulines au Gorréker ; détruite en 1970.

BIBL. - Aymar de Blois : Notice historique sur la ville de Quimperlé (Quimperlé, 1891). - Dom Pl. Le Duc : Histoire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, publiée d'après le manuscrit de l'auteur par R.-F. Le Men (Quimperlé, 1863). - J. Bigot : Eglise Sainte-Croix de Quimperlé, sa chute, sa reconstruction (B.S.A.F. 1893). - J.-M. Abgrall : Le Livre d'or des églises de Bretagne (n° 17, 1889) ; Excursion à Quimperlé (B.S.A.F., 1919). - P. Hersart de La Villemarqué : Chronique du vieux Quimperlé (Quimperlé, 1914). - A. Masseron : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h (Paris, 1928). - B.D.H.A., 1930 : Notice de Lothéa. - H. Pérennès : Les Dominicains de Quimperlé (Annales de Bretagne, 1931). - R. Lisch : Sainte-Croix de Quimperlé (S.F.A.-C.A., 1957). - R. Couffon : Notre-Dame de Quimperlé (S.F.A.-C.A., 1957). - R. Grand : L'art roman en Bretagne (Paris, 1958). - H. Kervran : Visite de l'église abbatiale de Sainte-Croix de Quimperlé (Quimperlé, 1966). - J. Savina : Quimperlé et ses environs autrefois (Brest, 1967). - A. Brillet : Quimperlé. De la voie romaine au viaduc (Quimper, 1982). - L.-M. Tillet : Bretagne romane (Coll. Zodiaque, 1982). - H. Kervran : D'Anaurot à Quimperlé (1984).

Extrait de :

Couffon, René, Le Bars, Alfred, *Diocèse de Quimper et Léon, nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, Association diocésaine, 1988. - 551 p.: ill.; 28 cm.  
ISBN 978-2-950330-90-1.